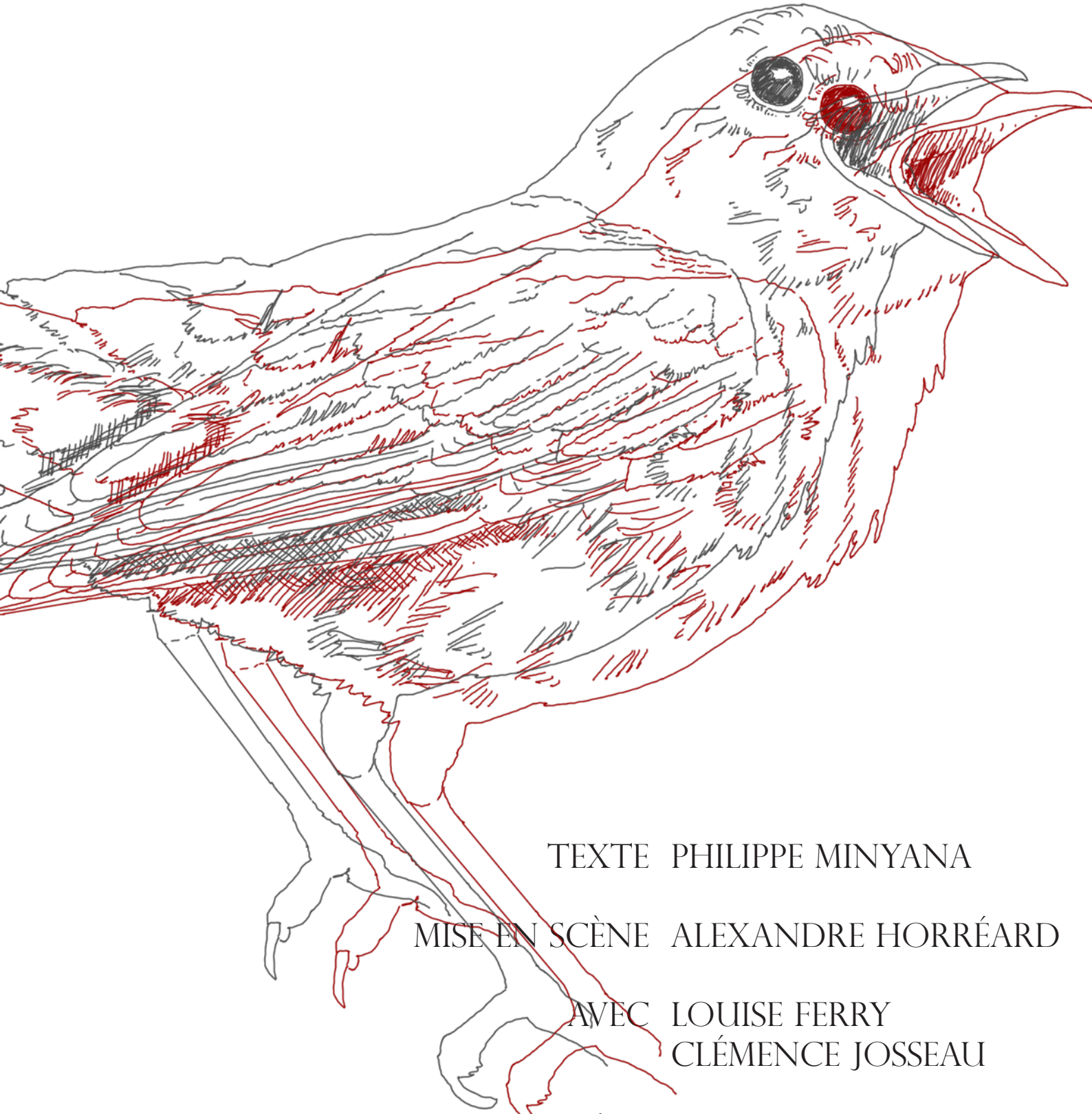


LA PETITE DANS LA FORÊT PROFONDE



TEXTE PHILIPPE MINYANA

MISE EN SCÈNE ALEXANDRE HORRÉARD

AVEC LOUISE FERRY
CLÉMENCE JOSSEAU

CRÉATION LUMIÈRE TITIANE BARTHEL

Le jeune roi et sa petite belle-soeur arrivent dans le pays du jeune Roi. Avant d'aller au palais retrouver l'épouse ils feront une halte. Dans une bergerie qui est près d'une forêt. C'est un stratagème. Le jeune Roi veut la petite mais elle l'ignore.

Incipit de *La petite dans la forêt profonde*

Production **Compagnie Requin-baleine**

avec le soutien de **l'Annexe, Fabrique artistique et citoyenne**
et du **Bouffon théâtre**

Créé au Théâtre des Déchargeurs le 27 novembre 2022

Durée 1 heure

A partir de 14 ans

Photographies **Marie Hamel**

Illustrations **Clémence Josseau**



TTT. Deux actrices jouent pointu sur du velours car cette pièce de Philippe Minyana est une vraie merveille.

TÉLÉRAMA

Théâtre-récit mis en scène avec intelligence par Alexandre Horréard, une petite merveille de rude délicatesse et de cruauté absolue.

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

Je suis sorti admiratif. Des parti-pris scénographiques et dramaturgiques tous plus réussis les uns que les autres.

DE LA COUR AU JARDIN

On se laisse complètement porter par ce conte morbide et... presque malicieux. Cet étrange et merveilleux objet théâtral.

FOUD'ART

Une mise en scène d'une beauté formelle qui d'abord nous paralyse d'admiration pour ensuite nous donner à penser au-delà des habitudes.

CULTURE SNES EDU

Avec trois fois rien, du papier froissé manipulé, une bouteille, des appeaux imitant le chant des oiseaux, nous sommes projetés au plus profond des bois.

L'HUMANITÉ

Toute en retenue, en demi-tons et en finesse, cette Petite en proie au grand méchant Roi, dans sa simplicité et sa volontaire absence d'effets, est plus convaincante que bien des slogans revendicatifs et vengeurs qui émaillent notre quotidien.

ARTS CHIPELS

Un spectacle qui commence en conte distancé, se poursuit en drame prenant (la force encore une fois du mythe et de l'écriture de Minyana) et se conclut... car il faut bien conclure, par une échappée fantastique. Une envolée, pourrait-on même dire.

REGARTS

C'est la première mise en scène d'Alexandre Horréard, et c'est un très beau travail que de s'être saisi du texte de Philippe Minyana. Une ambiance lumineuse, bruitée. Chantée. Je ne suis pas sorti intact. Je suis sorti bluffé.

JE N'AI QU'UNE VIE

LE DÉSIR ET LA VIOLENCE

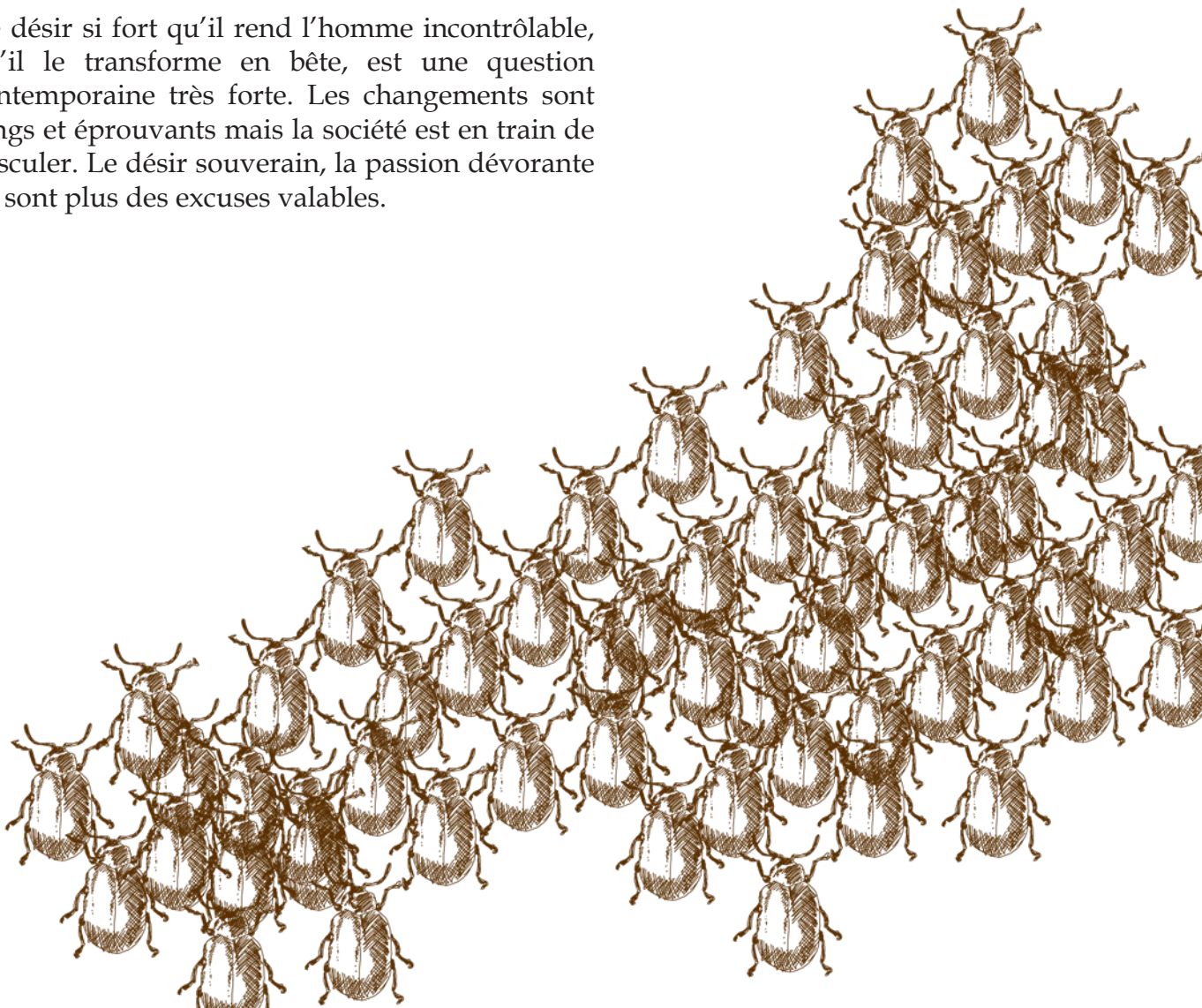
Le désir incontrôlable est une idée bien ancrée dans notre culture. Entraîné par sa passion, un homme ne pourrait plus se contrôler, et la violence ne serait que la conséquence mineure de ce désir fou. Mais de plus en plus on commence à reconnaître que les débordements du désir ne sont pas de l'amour mais bien de la violence. On commence à clamer haut et fort qu'un désir qui menace et blesse n'est qu'un désir de possession égoïste et destructeur et non une preuve de passion romantique.

Cette affirmation n'est pourtant pas si neuve et se retrouve dans des textes anciens. C'est le cas notamment dans *Les Métamorphoses* d'Ovide et en particulier dans celle que Minyana a choisi d'adapter : Procné et Philomèle.

Désir brûlant qui finira de la plus abjecte des façons, le récit tournant à l'horreur complète. Térée viole Philomèle puis lui coupe la langue.

Ce désir si fort qu'il rend l'homme incontrôlable, qu'il le transforme en bête, est une question contemporaine très forte. Les changements sont longs et éprouvants mais la société est en train de basculer. Le désir souverain, la passion dévorante ne sont plus des excuses valables.

*Tu dis que c'est un havre de paix ?
Demande la petite
Oh oui
Dit le jeune roi
C'est un beau bâtiment ?
Demande-t-elle encore ?
Oh oui
Dit-il et il ajoute
Viens*



MINYANA POÈTE DU SENSIBLE

Minyana est d'abord un auteur du sensible, du détail, qui par petites touches montre la vie. **Il écrit comme un impressionniste, captant les sensations du vivant de manière précise et subtile.** Sans grands cris ni déchaînements.

Ici, il utilise une forme de récit pour explorer le mythe de Procné et Philomèle, et il le fait « à hauteur d'humain », en s'éloignant du grandiose et de la poésie lyrique du texte d'Ovide.

Il crée une forme qui donne un rythme, un souffle qui exacerbe l'humanité des personnages. Et sous l'apparente naïveté de l'écriture arrive l'émotion. Les scènes de violence notamment, dans le texte de Minyana, par leur côté naïf et précis, sont parfois insoutenables.

La force de Minyana, c'est d'arriver à peindre la violence, la cruauté mais aussi l'ambiguïté, sans jugement. Le jeune roi devient de plus en plus incontrôlable quand approche le viol. Il apparaît alors à la fois comme profondément déshumanisé, une bête, mais aussi comme profondément humain.

La reine dit

On n'imagine pas ce que c'est que de tuer son enfant

mais je vais dire les faits

et on comprendra qu'il n'y avait pas d'autre solution



METTRE EN SCÈNE

Ce texte formel et poétique charrie une émotion et une douleur extrêmement forte. Le but de la mise en scène est de ne pas noyer le formalisme de Minyana sous d'autres couches de formalisme, et de faire entendre la poésie, les mots, et bien sûr le fond. **Restituer la violence par le récit.**

Le théâtre-récit permet de créer une relation avec le spectateur que ne permettent pas les autres champs des arts. C'est en fait la continuation de l'art ancestral du conte autour du feu. La forme que crée Philippe Minyana épouse cet aspect : récit adressé aux spectateurs, sans personnages apparents, mais laissant voir des personnages prenant le pas sur le conteur.

Deux comédiennes sont les conteuses de ce récit mais également Philomèle et Procné. La parole du roi, la parole de la violence, est donc toujours rapportée par ces deux femmes. La parole de la perte de contrôle est racontée par ses victimes, la petite et la reine. **Ces deux comédiennes naviguent entre toutes ces positions, à la fois en dehors et à l'intérieur du récit. Conteuses et personnages, bourreaux et victimes.**

Le récit est porté par une ambiance sonore créée au plateau. Comme un conte traditionnel accompagné d'objets à porté de main. Si les deux comédiennes sont toujours sur le plateau, participant du même espace et du même récit, le plus souvent une seule actrice prend la parole pendant que l'autre crée, à l'aide d'un micro, de bruitages et de chants, tout un univers de sons.

Les sons ne sont pas forcément réalistes ou naturalistes. Ainsi, pour créer une ambiance de forêt, nous nous attachons à créer un *l'idée* d'un bruissement, avec des *loops* de sons divers (livre qui se ferme, papier froissé, branche secouée, percussion, bruitage à la bouche, etc.). Nous essayons également d'utiliser des objets du quotidien. Avec un micro, une simple bouteille en plastique manipulée crée un son de feu crépitant.



La scénographie est la plus simple possible. Il n'y a que les conteuses et la table de travail technique. Tout est à vue, car la création d'effet fait partie de l'effet. Ainsi le plateau rempli uniquement d'outils servant au récit (un pc, un accessoire, une chaise, etc.) permet de jouer sur la narration et la distance que l'on prend à la narration.



Des lumières resserrées et douces accompagnent le récit, laissant les actrices au centre du dispositif et laissant la parole prendre la place. Chaque scène (le récit de Minyana est découpé en chapitres très précis) a sa propre texture et sa propre ambiance, tout en créant un tout cohérent.

Et si les oiseaux s'envolent il n'en reste pas moins qu'on voit en pleine lumière les trônes royaux désertés la flaque de vomi et la tête tranchée et tout ce que les hommes ont créé pour se sentir meilleurs et ce qu'ils ont bâti pour se donner l'illusion d'être au monde.

Il ne reste rien à la fin. Les protagonistes se transforment en oiseaux et quittent le monde des hommes. Fin heureuse ? Positive ? Ou bien négative et sombre ? Plutôt entre les deux, trouble, gênante, résolution sans en être, comme toute histoire vécue. Quelle personne peut se dire qu'elle a eu la fin qu'elle mérite, qu'elle voulait ? Nous sommes généralement soulagés d'avoir pu avoir une fin, quelle qu'elle soit.





Alexandre Horréard - Mise en scène

Après avoir travaillé comme ingénieur quelques années, Alexandre se tourne vers le théatre.

En 2019, il assiste **Volodia Serre** sur une adaptation de *La Fin de l'homme rouge* de Svetlana Aleksievitch et crée la pièce *Feu Rouge*   **Gare au théatre**. En 2022 il assiste **Laurent Charpentier** pour la création de *Frères et s ur* de Philippe Minyana au **Th atre de la Ville**.

Sa pièce *Grand-duc* est crée en 2023 à **Th atre Ouvert**. Sa pièce *Utopie \ Viande* est premier prix du comité de lecture des **E.A.T 2021** et lauréate du Plongeoir, reçoit le **Prix Bernard-Marie Koltès** et lauréate d'**ARTCENA**. Il la met en scène à l'**EBMK**   Metz en coproduction avec le **NEST**. Sa pièce *Les animaux* est lauréate du festival **Texte En Cours**, du comité de lecture **Collision**, et a été lue en public à de nombreuses reprises, au théatre du **Sorano**, des **Célestins**, au **festival de Figeac** et au **Troisième Bureau**.



Louise Ferry - Interpr te

Formée au Cours Florent par **Jerzy Klesyk**, **Volodia Serre**, **Antonia Malinova** et **Adrien Popineau**, Louise Ferry fait ses débuts en tant que comédienne, sous la direction de ce dernier, dans *Burn Baby Burn* de Carine Lacroix aux festivals d'Avignon et Aurillac.

Entre 2022 et 2024, elle joue dans une adaptation du *Songe d'une nuit d'été* mise en scène par **Mario Gonzalez** et **Rafael Bianciotto**.

Elle travaille également sous la direction d'**Alexandre Horréard** dans *Feu Rouge*, et sous la direction d'**Hélène Boutin** dans *Platonix* joué à La Fabrik au festival d'Avignon en 2023.

En 2024, on la retrouve dans *Sous le gel de Glasgow*, un film de **Léo Devienne**, aux côtés de Ga l Kamilindi de la Comédie-Française.



Clémence Josseau - Interpr te

Clémence se forme au Cours Florent qu'elle intègre en 2016 et travaille sous la direction de **Pierre Moure**, **Jerzy Klesyk**, **Jérôme Robart**, **Antonia Malinova** et **Volodia Serre**.

En 2020 elle joue dans le spectacle *Métamorphoses* d'après Ovide, mis en scène par **Luca Giacomoni** au Th atre de la Tempête. En 2021 elle effectue un stage sous la direction de **Clément Poirée** et **Bruno Blairet**.

Elle joue dans *A Cause Du Soleil* de **Margo Meyer**, sélectionné au Festival Côté Court édition 2021 et dans les films de **Jean-Marie Villeneuve**. Elle rejoint en 2022 la distribution du spectacle *Les petites géométries* de la compagnie Juscomama produit par le Th atre Paris Villette. Elle joue également dans *Utopie \ Viande*, texte d'**Alexandre Horréard**, crée à l'**EBMK** de Metz.



L'AUTRE PROJET DE LA COMPAGNIE

UTOPIE/VIANDE

Texte et Mise en scène **Alexandre Horréard**

Avec **Philippe Frécon, Clémence Josseau, Renaud Triffault, Cindy Vincent**

Création Sonore **Nicolas Porcher**

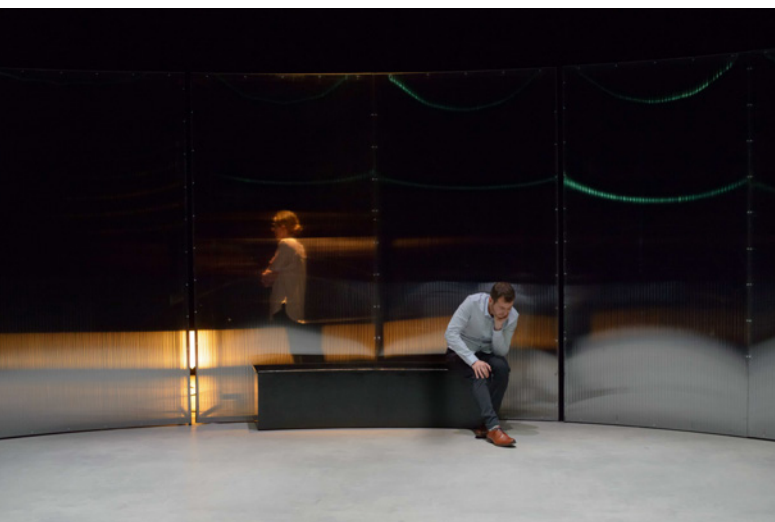
Scénographie **Clara Hubert**

Création Lumière **Charlotte Moussié**

Coproduction **Espace Bernard-Marie Koltès** - scène conventionnée d'intérêt national
Écritures contemporaines, Metz, **QUAI EST** - Biennale Koltès, **NEST** - CDN
transfrontalier de Thionville-Grand Est, avec la participation artistique du **Jeune
théâtre national**

Soutenu par **Le Nouveau Gare au théâtre** et le **Théâtre de la Tempête**

Aide à la création **ARTCENA, Prix Bernard Marie Koltès** - Prolonger le geste (Prix du jury et prix du public), **Prix des EAT 2021** tout public, Lauréat du comité de lecture **Le plongeoir**, Coup de cœur du comité de lecture du **Théâtre du Rond-point**





Compagnie Requin-baleine

1 rue des Tisserands 27000 Évreux

requinbaleinecie@gmail.com

alexandre.horreard@gmail.com

0678141818